

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 30 mars 2020

La chair est le pivot du salut affirme Tertullien, auteur chrétien des IIe-IIIe siècles. Le calendrier liturgique fait coïncider deux textes bibliques qui fondent une telle assertion.

Hier dimanche, la résurrection de Lazare soulignait l'importance du corps pour la foi chrétienne, non une simple enveloppe, une prison, dont il faudrait se libérer, mais un élément constitutif de chaque personne appelé à la vie éternelle.

Ce lundi, il est aussi question du corps, de la chair, ici la chair désirable à la fois de Suzanne et de la femme adultère. La même chair que celle de Lazare, elle, objet de répulsion, puisque déjà en putréfaction.

Combien ceci prend sens en cette période où nous retrouvons l'essentiel : soigner, se nourrir... se soucier des corps.

Il peut être tentant de nous défaire de la chair ; on ne sait pas comment se dépêtrer de sa grossesse, de son pouvoir ; notre chair qui peut nous peser, la chair des autres par rapport à laquelle nous pouvons éprouver, si nous avons un peu de vigilance, du dégoût parfois, et d'autres fois de la peur, ce risque qui vient troubler notre volonté de maîtrise de nous-même.

Face aux vieillards qui veulent abuser de Suzanne, aux anciens du peuple qui ne sauraient tolérer cette femme aux mœurs douteuses, à la fois Daniel et Jésus déjouent les faux-fuyants qui justifient d'accuser ces « tentatrices ».

« Elles l'ont bien cherché ! » Trop souvent ceci a été dit ou pensé, et l'est peut-être encore. On y a trouvé un prétexte pour exclure les femmes de la vie publique, religieuse aussi, pour les couvrir au risque de les jeter hors de la cité ou d'exacerber les passions tristes.

A la fois Daniel et Jésus dénoncent la faute où elle est, non chez Suzanne ou la femme qui va être lapidée, mais dans ces hommes qui, plutôt que de reconnaître la malveillance de leurs désirs, leurs pauvretés aussi, en rejette la cause sur l'une et l'autre de ces femmes.

« La chair est faible » dira Jésus lors de son agonie à Gethsémani. Est-ce une raison pour la bannir, la discréditer, la vouer à la destruction... moyens, pensent certains, pour que soit libérée l'âme qui, par nature, serait pure ? Non, hors de la chair il n'y a pas de salut ; nous croyons que notre Dieu s'est fait chair, de cette chair qui est la nôtre.

« La beauté sauvera le monde » affirmait Dostoïevski, certes. Mais la beauté est aussi dangereuse, car elle attire, elle révèle à chacun des désirs, à la fois justes et désordonnés, qui nous empêchent de nous enorgueillir de la « puissance de la volonté ». Désirs masculins, désirs féminins... il n'y a pas lieu de poser ici des exclusives.

Heureuses ces faiblesses, lorsqu'elles sont regardées, acceptées, lorsqu'elles sont l'occasion d'un humble travail sur soi, surtout, lorsqu'elles objectent à nos désirs d'emprise le visage et le corps de l'autre, limite radicale à nos prétentions de pouvoir.

Ces épisodes bibliques ont naturellement inspiré les artistes. *Suzanne et les vieillards* a donné lieu à de nombreuses représentations picturales ; pour ma part, je m'arrête volontiers sur l'œuvre du Tintoret conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Pour *le Christ et la femme adultère*, on pourra regarder l'étonnant tableau de Max Beckmann présent au Saint Louis Art Museum. Empêchés de pouvoir actuellement nous rendre dans ces villes, on trouvera facilement ces œuvres sur internet.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)